



## Sur les traces de Carl Nielsen<sup>1</sup>

### IX

#### Deux *Fantaisies pour hautbois et piano*

Une fois n'est pas coutume, nous allons réveiller un souvenir de concert partagé par de nombreux autres auditeurs. Nous sommes le jeudi 20 février 1986. Salle Cortot à Paris. Il est 20 heures 30. Deux amis interprètes, membres de l'A.F.C.N. (Association Française Carl Nielsen), Gilles et Annick Kasic, respectivement hautboïste et pianiste, proposent dans le cadre d'un « Hommage à Carl Nielsen », les deux *Fantaisies pour hautbois et piano* composées en 1889, jamais données en France. Le compositeur n'a que 24 ans, et la partition se pare du numéro d'opus 2<sup>2</sup>.

Nielsen vient de prendre ses fonctions de violoniste –dans les rangs des seconds violons - de l'orchestre du Théâtre royal de Copenhague à la date du 1<sup>er</sup> septembre 1889. Une audition réussie lui fit attribuer le poste convoité. Il allait lui assurer un revenu modeste mais régulier permettant de subvenir aux besoins de sa famille. Il devait demeurer à ce poste pendant les seize années suivantes. Très peu de temps après sa prise de fonction au sein du célèbre orchestre danois Carl Nielsen composa deux petites fantaisies destinées à un hautbois et un piano pour une durée de 6 minutes environ. Les deux pièces portent chacune un titre propre : *Romance* pour la première et *Humoresque* pour la seconde.

De sa place d'instrumentiste du rang lors de différentes vacations il avait eu l'occasion d'entendre régulièrement tous les intervenants de l'orchestre et leurs innombrables combinaisons.

La première *Fantaisie* s'appelait d'abord *Andante* avant de changer de nom et être achevée le samedi 9 novembre 1889. La seconde section qui était initialement notée *Intermezzo* fut terminée le samedi 9 mars 1890.

Des informations communiquées en 2002 par le musicologue danois John Fellow dans son étude sur la jeunesse de Carl Nielsen et ses relations avec la jeune Emilie Demant, rapportent

<sup>1</sup> Dossier Carl Nielsen sur ResMusica : [http://www.resmusica.com/aff\\_dossier.php3?dos=33](http://www.resmusica.com/aff_dossier.php3?dos=33)

<sup>2</sup> Cette partition a le numéro FS 8 dans la classification établie par les deux musicologues danois Fog et Schousboe. Gilles et Annick Kasic donnent également ce soir-là en première mondiale *Paysages intérieurs*, Quatre nocturnes pour cor anglais et piano de Roland Gerin, comprenant les sections suivantes : *Cortège*, *Ballet d'ombres*, *Jardin nocturne* et *Masques*. D'autres instrumentistes proposent encore des œuvres de André Ameller (*Montréal* ; *Capriccio pour saxophone*), Marc Berthomieu (*L'âne et les dattiers* ; *Don* ; *Koenigsmark*), Henri Dutilleux (*Sonate*) et Jean-Marc Dehan (*Six mélodies*).

## *Carl Nielsen, deux fantaisies pour hautbois et piano*

que le jeune maître avait probablement envisagé au début de son projet d'écrire la *Romance pour hautbois et orgue*.

A l'été 1890 son avancement dans son travail lui permit de solliciter l'avis de son vieux maître bien aimé, Orla Rosenhoff (1845-1905), qui lui conseilla quelques aménagements au niveau de la partie de piano. L'affinement de la partie de piano l'occupa assez longtemps avant qu'il n'en soit satisfait. Les *Fantaisies* seront publiées au cours de l'automne 1890, après qu'il en ait corrigé les épreuves alors qu'il se trouvait à Dresde en séjour d'études grâce à l'attribution de la très convoitée bourse Det Anckerske Legat.

Quelques jours plus tard Carl Nielsen et Victor Bendix jouèrent les deux pièces lors d'une soirée privée à Dresde, le 22 septembre. Ils donnèrent d'abord un trio de Bendix (Nielsen tenait la partie de violon) que Nielsen jugea « beau ».

Il est hautement probable que les deux jeunes gens aient joué d'après les épreuves disponibles en remplaçant la partie de hautbois par le violon tenu par le compositeur dans une transcription réalisée sur le champ.

Il confia ravi : « Ce fut en réalité le plus grand triomphe que j'ai jamais enregistré... Je ne suis pas prêt d'oublier cette soirée. Bendix a merveilleusement interprété mes deux pièces. »

La première exécution publique se déroula le 16 mars 1891 avec Olivo Krausse, hautboïste à l'Orchestre royal, un ami, dédicataire de l'œuvre (1857-1927) et Victor Bendix (1851-1926)<sup>3</sup>, pianiste, pédagogue, chef d'orchestre et compositeur qui fera une carrière très honorable.

Lors de cette soirée de musique de chambre organisée par l'Orchestre du Théâtre royal dans la petite salle de concert du Palais Odd Fellow d'autres partitions furent données, à savoir la *Sonate pour violon et piano*, op. 121 de Robert Schumann, le *Quatuor à cordes en si bémol majeur*, op. 130, de Ludwig van Beethoven et plusieurs chansons d'Edvard Grieg. Comme on peut le constater l'œuvre de cet encore jeune homme, âgé de 26 ans, côtoyait de hauts chefs d'œuvre de l'histoire de la musique. Sa partition se positionnait au milieu du programme. L'article du critique du journal *Aftenbladet* (17 mars 1891) ne ménagea pas sa satisfaction allant jusqu'à prophétiser que l'on pouvait légitimement poser les plus grands espoirs pour l'avenir du jeune artiste. Même tonalité dans le journal *Politiken* daté du même jour. Comme son confrère à l'instant cité, le chroniqueur de *Politiken* souligna les qualités techniques des deux instrumentistes. Leur concurrent *Berlingske Tidende* en kiosque en même temps, indiqua que « le jeune compositeur danois Carl Nielsen y montre une maîtrise formelle considérable, en lien avec une intime connaissance des particularités du hautbois comme instrument soliste ».

L'opus 2 sera publié par l'éditeur danois Wilhelm Hansen dès mars 1891 en même temps que la *Suite pour cordes*, op. 1 et les *Cinq Pièces pour piano*, op. 3.

Quelques mois après cette première, le 28 avril 1892, lors d'un concert d'œuvres de notre créateur, on redonna les deux *Fantaisies* avec le hautboïste Georg Bruhn et la pianiste Orpheline Olsen. L'accueil s'avéra encore une fois très chaleureux comme le rapporta le lendemain un autre quotidien, le *Nationaltidende*.

D'autres interprétations eurent lieu, par exemple, le 15 décembre 1906 au Studenterforeningens Compositions Aften, aussi le 13 décembre 1912 lors d'un concert de musique de chambre à Østerbro et encore le 25 octobre 1913 lors d'un concert à l'Académie royale de musique de Stockholm.

Carl Nielsen joua lui-même la *Romance* dans la version de Hans Sitt pour violon et piano, ainsi que le rapporta le *Nationaltidende*, pour le plus grand plaisir des auditeurs lors d'un

<sup>3</sup> Lire « Victor Bendix, le Danois injustement oublié » :

[http://www.resmusica.com/article\\_5278\\_compositeur\\_victor\\_bendix\\_le\\_danois\\_injustement\\_oublie\\_.html](http://www.resmusica.com/article_5278_compositeur_victor_bendix_le_danois_injustement_oublie_.html)

## *Carl Nielsen, deux fantaisies pour hautbois et piano*

concert du 1<sup>er</sup> octobre 1904 dans la salle de l'Hôtel Kolding en compagnie de son ami le pianiste Henrik Knudsen. Il dirigea cette même *Romance* en 1926 dans sa version orchestrale lors d'une tournée de concerts dans les villes danoises d'Aarhus, Silkeborg et Odense.

Le futur gendre du compositeur, le violoniste et chef d'orchestre d'origine hongroise Emil Telmanyi (1892-1988) réalisera un arrangement de la *Romance pour violon et piano*. Tandis que le violoniste et compositeur germano-bohémien Hans Sitt (1850-1922) déjà évoqué, en fera lui aussi une version pour violon et piano (et une autre pour violon et orchestre) qui semble bien avoir précédé chronologiquement, face au public, la version du jeune danois. Ces deux arrangements furent publiés en 1892 par l'éditeur Wilhelm Hansen et enregistrèrent un certain succès. On peut signaler aussi une version (*Romance*) avec accompagnement d'orgue, donnée par exemple lors de concerts d'église. Ainsi pour la seule ville de Copenhague : à St. Johannes kirke le 4 janvier 1893, à Jesuskirke le 31 octobre 1900, à Esajaskirken le 14 octobre 1914, à Mattheaus Kirken le 12 novembre 1914 et à Golgatakirken le 19 octobre 1913.

Il est arrivé à l'époque à Nielsen de confier que son instrument préféré était le hautbois, toutefois il ne lui a pas offert spécifiquement de grandes pages.

Si le musicologue britannique Robert Simpson, auteur d'une étude sur le symphoniste Carl Nielsen, a qualifié, non sans raison, cette pièce de bagatelle, certains ont y perçu quelques traits permettant d'imaginer une tonalité propre à Nielsen à travers les caractères généraux de chacune des deux pièces. La *Romance* offre une atmosphère quelque peu désenchantée mais expressive, discrètement lyrique également, l'*Humoresque* affichant un climat plutôt capricieux, bouffon, spirituel et souriant. L'ensemble est bien vivant et valide, le premier mouvement propose un flot musical très mélodieux tandis que le second rend compte des aspects subtils confiés au hautbois. Le piano lui joue le rôle de soutien et d'accompagnement au début puis peu à peu acquiert une fonction le rapprochant en importance de son compagnon à vent.

En 1922, Nielsen, en évoquant le premier mouvement de cette œuvre de jeunesse se souviendra combien « le hautbois avait eu l'opportunité de chanter des notes aussi magnifiques qu'il lui était possible de fournir ». Quant au second mouvement, il le voyait porteur de « davantage d'humour, d'espièglerie avec une nuance de nature nordique et de forêts frémissantes au clair de lune ».

Le lendemain de la création le principal journal de Copenhague *Politiken* annonça que les deux petits mouvements « portent témoignage du talent réel de leur compositeur. » D'autres critiques soulignèrent la capacité du jeune créateur à écrire de manière naturelle, heureuse et habile ainsi que sa fine perception des caractéristiques propres au hautbois.

La discographie des *Deux Fantaisies pour hautbois et piano* partage systématiquement, mais modestement, les enregistrements avec d'autres partitions plus conséquentes du maître danois. Nos amis Gilles et Annick Kasic, qui nous en donnèrent une exécution de toute beauté, n'ont malheureusement pas eu l'occasion enregistrer cette œuvre si magnifiquement interprétée il y a maintenant vingt-trois ans. Un jour peut-être...

*Carl Nielsen, deux fantaisies pour hautbois et piano*

Pour compléter, quelques références discographiques :

- = Sven Christian Felumb et Christian Christiansen. 1937. HMV DA 5204/Danacord DACO 124-125
- = Telmanyi (violon) et Gerald Moore. 1935. Danacord DACO 124-126. Arrangement de Emil Telmanyi
- = D. Theodore et Iona Brown. 1979. Chandos ABR 1003
- = Valdemar Walsing et Herman D. Koppel. Odeon Moak 30007
- = Bert Lucarelli et Howard Lebon. 1966. Lyricord LLST 7155
- = Mogen Steen Andreasen et Anker Blyme. TBF Fona TF 118
- = P. Tofte-Hansen et E. Møller. 1962. Metronome MCEP 3112
- = H. de Vries et R. Jansen. 1982. EMI 057-39370
- = James Galway (flûte) et Philipp Moll (transcription Galway). 1987. RCA RD 86359
- = Henrik Husum et David Strong. 1995. Paula PACD 90
- = Niels Eje et Amalie Malling. 1998. Kontrapunkt 32288
- = Max Artved et Jens Elverkjær. 2006. Dacapo 8.226064
- = Georgios Demertzis (violon) et Maria Asteriadou. 2004. BIS-CD-1444
- = Alessandro Baccini et Alessandro Cappella. Bongiovanni
- = Joseph Robinson et Pedja Muzijevic. Cala CACD0518
- = Hansjörg Schellenberger et Radovan Vlatkovic. Campanella Musica C 130151
- = Morthen Zeuthen (violoncelle) et Amalie Malling. Classico CLASSCD 487
  
- = version pour violon et orchestre de la *Romance*. Malcolm Stewart (violon), Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, dir. Douglas Bostock. 2003. Classico CLASSCD 638.

Jean-Luc CARON  
Brou-sur-Chantereine, 18-20 décembre 2009